Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 8 (1870)

Heft: 50

Artikel: La distribution des prix : au banquet de la Société des carabiniers de Lausanne le 4 décembre 1870

Autor: L.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180990

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mâ lé Suisses sant pou ; bintou dein la mêlâïe
Lo bravo Djan Camu eut la tît'éclliaffâie.
On l'ai tapavé dru, ne l'âi fasâï pas biau,
On étâi âo mâi d'ou, lo sélâo étâï tzaud.
Etc., etc.

Ce morceau fut si bien interprêté par M. Clément, que le major de table s'écria : « Carabiniers, ce récit, qui rappelle un des glorieux fait d'armes de nos ancêtres a été dit avec tant de naturel, avec une verve si franche et si désopilante, qu'il m'est impossible de vous commander un ban mathématique et mesuré... battez des mains à discrétion. »

Les plus bruyants orages du mois d'août ne sont rien, comparés à ce qu'on entendit alors.

Nous n'en finirions pas si nous voulions ici rendre à chacun ce qui lui est dû ; nous aurions des éloges à donner à MM. *Thévoz*, pasteur, *P. Vulliet*, professeur, *Rochat*, député, *Schopfer*, négociant pour leurs excellents discours ; à MM. *C. Krieg*, *Parmelin*, notaire, *Rouge*, syndic au Mont, etc., etc. pour leurs chansons ; nous aurions à décrire la gaîté étourdissante et les applaudissements qui ont suivi les couplets de circonstance de M. Reiser, qui recueille chaque année, dans ce banquet, de nouveaux succès.

D'autres couplets de circonstance ont été chantés par l'auteur de ces lignes, qui les publie ci-après, suivant le désir exprimé par quelques personnes.

La distribution des prix

AU BANQUET DE LA SOCIÉTÉ DES CARABINIERS DE LAUSANNE
le 4 décembre 1870.

Malgré le froid qui me cloître en ma chambre,
Malgré la pluie et les chemins boueux,
Avec plaisir je vois venir Décembre ;
Plus d'une fois il a comblé mes vœux.
Il n'a, c'est vrai, ni soleil ni verdure ;
On le regarde avec certain mépris ;
Et cependant, Messieurs, je vous l'assure,
Il a, pour moi, toujours beaucoup de prix.

C'est la saison où le tireur moissonne,
Non l'épi d'or, parure des étés ;
Mais, en échange, à sa faucille on donne
La pyramide aux reflets argentés,
Des mois plus chauds, les mouches lui reviennent ;
Mais leur piqûre est d'un effet charmant :
Pendant longtemps les tireurs s'en souviennent,
Vous le savez,... avec quelque agrément.

Jadis ce jour d'allégresse et de fête
Pour tout tireur n'était pas très joyeux ;
Car on voyait passer sur mainte tête
Une coiffure aux attributs affreux.
C'était pour nous un usage profane :
On supprima le bonnet maladroit,
Sachant très bien, hélas, que le plus âne
N'est pas toujours, Messieurs, celui qu'on croit.

Il est prouvé qu'une balle insensée
Produit souvent un déplorable effet ;
Car, dans le sol, aveuglement lancée,
Elle peut faire un hardi ricochet.
S'armant alors d'une incroyable audace,
Et de sans gêne et de mauvaise foi,
Elle s'en va frapper droit à la place
Qui peut donner un premier prix de roi.

Quand nous luttons avec nos carabines,
Faisons-le tous avec fraternité :
Même respect aux mouches les plus fines
Qu'à celles dont le bord est emporté.
Non, ceux à qui bonne chance est donnée
Ne doivent point s'en flatter hautement ;
Pour en donner l'exemple cette année,
J'ai recueilli mes prix modestement.

Il est bien vrai qu'en entrant dans la salle,
On aperçoit des objets fort brillants
Qu'aux yeux de tous, avec soin, l'on étale
Sous des aspects un peu trop séduisants.
Je ne sais quoi sous le gilet remue ;
Il faut ici l'avouer franchement ;
Oh ! j'en ai vu bien plus d'une âme émue ;
Mais tout cela tient au tempérament.

Gagner un prix, c'est toute une conquête ;
Rentrer chez soi muni d'une cuiller,
C'est pour plusieurs une charmante fête ;
C'est le bonheur qu'on apporte au foyer.
La mère alors se montre caressante ;
Elle applaudit aux succès de l'époux ;
Puis, se mirant dans la cuiller brillante,
Tous les moutards sautent sur vos genoux.

A de tels jeux, qui ne pourrait souscrire?...
De nos liens, oui, resserrons les nœuds ;
Mais pour cela il faut que chacun tire,
Il faut qu'au stand l'on soit toujours nombreux.
Puis quand l'hiver vient nous fermer la lice
Et nous priver d'un plaisir si goûté,
En attendant que la saison finisse,
Fondons toujours des balles pour l'été.

Il est d'ailleurs d'une sage prudence
D'avoir chez soi telle provision :
Si les Prussiens qui ravagent la France,
Toujours guidés par leur ambition,
Allaient soudain prendre la fantaisie
De visiter nos paisibles cantons,
Alors, tireurs, chargez, je vous en prie !
Et faites tous d'innombrables cartons !

L. M.

Les décorations et les décorés.

Ce sujet a été traité d'une manière très originale et très saisissante dans un discours prononcé dernièrement au théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, par M. Henri Cernuschi, celui-là même qui devint populaire en un jour pour avoir, au mois de mai dernier, donné 200,000 fr. au comité antiplébiscitaire de la gauche. Voici les passages les plus saillants de ce discours :

« S'il était possible de parler avant que d'ouvrir la bouche, je profiterais de cette possibilité pour vous prévenir que, n'étant pas né en France, j'ai une très mauvaise prononciation, que ma diction est très incorrecte et ma phrase très embarrassée. Mais vous voyez que, avant même de vous faire des excuses, je suis forcé de vous révéler mes défauts ; je vous prie donc de vouloir bien redoubler pour moi d'indulgence.

Je ne suis pas né en France, mais j'habite la France depuis si longtemps que tous les Français qui n'ont pas vingt ans ont moins de France que moi. J'ai pris part à beaucoup de luttes, et je suis ici pour prendre part à beaucoup de vos angoisses. Je sens que j'ai en moi quelque chose de français, et je vous supplie de me permettre, en parlant des intérêts publics, d'employer le mot *nous* ; sans cela je ne pourrais pas me tirer d'affaire.

Il paraît, d'ailleurs, qu'on a reconnu que j'avai quelque chose de français, car on a jugé utile de m'éloigner de France il y a quelques mois ; j'ai été